

S I M E O N

mourant en

P A I X;

O U

SERMON sur les Paroles de
Saint Luc , Chap. 2.
vers. 29. 30.

S I M E O N

mourant en

P A I X ,

Ou S E R M O N sur ces Paroles
de Saint Luc , Chap. 2.
vers. 29. 30.

*Vers. 29. Seigneur , tu laisses maintenant aller
ton serviteur en paix selon ta parole,
Vers. 30. Car mes yeux ont vû ton salut.*



E S F R E R E S ,

C'Est la coûtume de nos Eglises de finir
la celebration de la Sainte Cene par le
Cantique de Simeon , & d'y rendre à Dieu
nos actions de graces par les paroles de ce
bon Vieillard qui attendoit la consolation
d'Israël. Cependant il ne semble pas qu'il y
ait de raport entre l'état de ce saint homme,
& le nôtre dans ce Sacrement. Simeon ce-
lebroit la naissance du Seigneur J E S U S ;
& nous au-contre nous annonçons sa
mort dans l'Eucharistie. Simeon le voyoit
I 5 entre

entre les bras de sa mere sucçant le lait de son sein ; & la Cene nous le represente entre les mains des bourreaux bûvant le fiel & le vinaigre. Simeon voyoit lever ce Soleil , & il l'apercevoit à l'entrée de sa carrière , commençant à répandre les premiers rayons de cette merveilleuse lumière dont il venoit éclairer le monde. La Cene au contraire nous le montre dans son couchant , & à la fin de sa course , couvert des ombres & des tenebres de la mort. Simeon le contemploit dans les jouissances de toutes les Créatures , parmi les concerts & les cantiques des Anges qui l'honoroient de leurs hymnes , parmi les hommages des Bergers qui l'adoroient , parmi les louanges du Ciel & les applaudissemens de la terre. Mais la Cene nous le fait voir dans le deuil & dans la tristesse de tout l'Univers ; dans l'obscurité du Soleil qui s'en éclipse , dans l'émotion & le frémissement de la terre qui en trembla de frayeur , parmi les larmes de sa mere , & les desolations de ses Disciples , parmi les crachats qui souillerent son visage , & les playes qui déchirerent tout son corps. Il ne semble donc pas que ce Sacrement & les paroles de Simeon s'accordent bien ensemble , puis que les circonstances de son action & celles de la nôtre sont si dissemblables ; qu'il avoit sujet de joye , & que nous en avons de douleur : & nous devrions plutôt, ce semble, fraper nos poitrines avec
les

les filles de Jerusalem, que de nous épau-
nouir en louanges avec ce Saint inspiré de
Dieu.

Cependant, quelque difference qui se
trouve entre nôtre état & le sien, il est cer-
tain que nous avons dans le fond les mêmes
sujets de jouissance, & que quand nous
chantons son Cantique au retour de la Ta-
ble du Seigneur, nôtre joye part des mê-
mes principes que la sienne. Car Simeon se
rejouissoit de ce qu'il tenoit JESUS-CHRIST
entre ses bras, & nous de ce que nous l'em-
brassons dans nos cœurs, & le logeons dans
nos ames par le moyen de la foy. Simeon
benissoit Dieu de ce qu'il pouvoit déloger
du monde heureusement & en paix, ayant
vû son Rédempteur; & nous de ce que
nous pouvons mourir avec assurance, & as-
pirer à la paix des Bienheureux, ayant
communion avec celuy qui en est l'auteur.
Simeon rendoit graces solennellement de ce
qu'il voyoit le salut de Dieu; mais c'est ce
que nous voyons encore bien plus claire-
ment dans la sainte Cene. Car ce n'est pas
proprement par sa naissance, mais par sa
mort, dont l'Eucharistie est le tableau,
que JESUS nous a véritablement aquis le
salut. C'est sa croix, & non sa crèche, qui
nous élève sur le Trône de l'Éternité. Ce
sont ses clous & ses épines, non ses langes
& ses bandelettes, qui nous ont mérité les
couronnes du Ciel. C'est le sang de sa pas-
sion,

sion, & non celuy de sa Circoncision, qui a lavé nos ames, & expié nos pechez.

Même, si l'on y pense bien, on trouvera que la naissance & la mort de Nôtre Seigneur ne sont pas si dissemblables qu'elles paroissent d'abord. Toutes deux nous le montrent dans l'anéantissement, dans l'infirmité & dans la misere. Sa naissance nous le fait voir muet, & sa mort perdant la parole; sa naissance persecuté par Herode, & sa mort crucifié par Pilate; sa naissance écrit & enrollé sur le livre de Cesar, & sa mort écrit & enregîtré dans le Greffe des Romains; sa naissance dans la bassesse de la crèche, & sa mort dans l'opprobre de la Croix; sa naissance pleurant & versant des larmes, & sa mort répandant son sang. Toutes deux nous le presentent dans la nudité, dans la foiblesse, dans les douleurs: & je ne say lequel est le plus triste, le plus indigné de sa Majesté glorieuse; ou de voir Jerusalem qui le traîne hors de ses portes dans sa mort, ou de voir Bethléem qui luy refuse une place d'hôtellerie dans sa naissance.

Mais ce qu'il y a de principal, c'est que pour bien comprendre le mystere de la Nativité de CHRIST, il faut necessairement y joindre la consideration de sa mort, & les envisager toutes deux en même tems. Autrement l'une sans l'autre nous donneroit du scandale, & rebuterait nôtre foy.

Nous

Nous nous étonnerions de le voir venir au monde dans un si pauvre équipage, si nous ne pensions qu'il devoit mourir dans la dernière des ignominies. Nous serions choquez de le voir naître sur du foin entre des bêtes, si nous ne considérons qu'il devoit finir sa vie sur un gibet entre des brigands. Nous le méconnoîtrions dans l'étable, si nous ne le regardions sur le Golgotha. Ainsi sa mort sert à justifier sa naissance; & nous trouvons raisonnable que celui qui devoit mourir en esclave & en criminel, soit né en serviteur & en miserable.

Après donc avoir reçu ce matin ce divin J E S U S dans le Sacrement de sa mort, ne craignons point de faire rien d'irregulier en imitant presentement le saint transport que Simeon fit paroître dans sa naissance, en nous écriant avec luy, *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, car mes yeux ont vû ton salut.* Il parla de la sorte en le tenant dans son sein: & ne pouvons-nous donc pas nous servir de son langage à cette heure que nous le portons dans le nôtre, & que nous le sentons dans nos propres cœurs avec routes les richesses de sa grace & les consolations de son Esprit? Entrons ici dans le ravissement de Saint Simeon; appliquons nous ses paroles, qui furent comme le chant de ce Cygne spirituel prêt à expirer. Ce sont des paroles excellentes, pleines de foy, pleines d'esperance, pleines de zele,

zele , pleines d'instruction & de consolation en toute manière. Suivons les l'une après l'autre dans le même ordre que Saint Luc les a rapportées , & tâchons de n'y rien omettre de ce qui peut nous en faciliter l'intelligence , & nous en faire recueillir le fruit. Grand Dieu qui les inspiras autrefois à ton serviteur, daigne nous faire la grace de les bien comprendre aujourd'huy par la vertu de ton bon Esprit. Donne nous en un vif sentiment, qui serve à la conduite de nôtre vie, & à la sanctification de l'heure de nôtre mort , pour entrer en-suite dans la possession éternelle de ta gloire.

La première chose qu'on doit rechercher sur ce sujet, c'est si les paroles de Simeon sont un simple acquiescement à la volonté de Dieu qui alloit le retirer de la terre, ou si c'est un souhait qu'il fasse, & une prière qu'il adresse au Seigneur pour déloger promptement. Certes, Mes Freres, on peut bien dire que l'un & l'autre s'y rencontre ; & l'on n'en peut douter, quand on considère bien la disposition de ce saint Vieillard. Il acquiesce volontairement à l'ordre de Dieu qui l'apelloit de ce monde. Car Dieu luy avoit expressément révélé qu'il n'éprouveroit point la mort, que premièrement il n'eût vû le CHRIST. Quand donc il voit ce CHRIST du Seigneur venu en la terre, & manifesté en chair, il juge aussitôt que l'heure de son délogement est arrivée. Il re-
garde

garde cette naissance du Sauveur comme le signal de sa mort ; il envisage le berceau du Fils de Dieu comme l'ouverture de son tombeau propre ; il reconnoît que le terme fatal & le moment irrévocable de son départ est venu : & dans ce sentiment il se soumet sans peine & sans repugnance au decret du Ciel. Puis que telle est, dit-il, ta volonté, ô Pere celeste ; puis que c'est ici le dernier periode qu'il t'a plû marquer à la durée de ma vie, & que tu as arrêté dans ton conseil éternel que mes jours & mes années ne passeront point plus avant, j'y consens avec une entière resignation, je m'assujettis sans murmure à ce que tu veux ordonner de moy. Me voici, ô Dieu, pour faire ta volonté, & qu'il me soit fait selon ta parole. Mais il faut avouer qu'il n'en demeure pas dans les termes de l'aquiescement : il passe jusqu'au souhait ; & il ne se contente pas de recevoir la mort quand elle le vient trouver, mais il court au devant d'elle par un saint transport de son ame. Car puis qu'il ne devoit point mourir qu'il n'eût vû le CHRIST, il pouvoit éviter les occasions de voir si-tôt ce Rédempteur d'Israël ; il pouvoit se tenir renfermé dans sa maison, quand on l'apporta nouveau-né dans Jerusalem ; il pouvoit le laisser retourner à Nazareth pour y passer les trente années de sa vie obscure & cachée dans la maison de Joseph ; & par ce moyen allonger sa vie d'autant. Mais au lieu

lieu de cela , non seulement il ne fuit pas les occasions de le rencontrer , mais il les cherche ; non seulement il n'attend pas que J E S U S soit en âge de se produire publiquement dans le monde , mais il se hâte tellement , qu'il le prend encore dans les langes ; il n'a pas même la patience d'attendre qu'il soit entré dans le Temple où ses parens l'apportoient , mais il se presente à la porte , & voyant aprocher ce petit Enfant , il s'avance avec empressement pour satisfaire l'impatience de son cœur , il l'embrasse avec joye , il le baise avec un ravissement incroyable , & dans le saint transport de son ame , il s'écrie , *Et Seigneur , tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix selon ta parole :* comme s'il eût dit , Seigneur , voici enfin l'heure agréable & avantageuse que tu m'avois fait esperer ; voici l'heureuse journée de la consolation d'Israël que j'attendois depuis si long-tems pour ma délivrance ; voici le terme favorable que tu avois prescrit à mes desirs & à mon attente : ne differe point davantage mon bonheur ; ne me laisse point languir plus long-tems dans ce triste tabernacle de mon corps , où je suis cassé par le choq de tant d'années qui m'ont passé sur la tête , privé de la vision de ta face , & du rassasiement de ta ressemblance ; accompli maintenant , ô Dieu , la parole que tu m'as donnée , & me laisse aller selon ta promesse prendre possession de ton heritage celeste.

Je

Je ne doute point que vous ne disiez là-dessus: mais est-ce donc un mouvement saint & raisonnable que de souhaiter la mort? Ne suffit-il pas de l'attendre avec patience, & de la recevoir avec tranquillité & avec courage? Ne dit-on pas ordinairement qu'il ne faut ni la desirer, ni la craindre? Et si l'un est une lâche timidité, l'autre n'est-il pas une aveugle & temeraire precipitation? Ne semble-t-il donc pas que Simeon s'est trop hâté, & que son ardeur trop bouillante n'a ni la sagesse d'un vieillard, ni la resignation d'un Saint qui ne doit rien prescrire à Dieu, mais luy laisser toute entière la disposition de l'heure de nôtre mort, aussi-bien que des accidens de nôtre vie? A Dieu ne plaise, Mes Freres, que nous fassions un jugement si condamnable de ce saint Israélite qui étoit plein du Saint Esprit, comme le remarque Saint Luc, & que nous trouvions à redire au mouvement qu'il témoigne maintenant. Car il est bien vray qu'il n'est pas permis de souhaiter la mort par des motifs de la chair ou du sang, parce qu'on se trouve mal à son aise en ce monde; qu'on y est ou travaillé de maladies, ou affligé d'infirmités, ou accablé de dettes, ou attaqué d'ennemis, ou environné de persecutions, en un mot parce qu'on y est miserable, & qu'on y a trop à souffrir. C'est sans doute une lâcheté reprochable, une foiblesse criminelle, un chagrin ambitieux & insolent,

que de souhaiter la mort par ces considérations. Car il est de nôtre devoir de porter avec humilité & avec constance les maux que Dieu nous envoie, de nous assujettir avec respect à tous les ordres de sa Providence, quelque rigoureux qu'ils paroissent à nos sens & à nôtre chair, de demeurer autant qu'il luy plaist dans le poste où il nous a mis : & souhaiter avec impatience d'en sortir, c'est blâmer du moins dans nos cœurs sa sagesse, sa bonté & sa justice, comme s'il nous maltraitoit avec excès. Ainsi pecha le Prophete Elie lors que se voyant persecuté par la méchante Jezabel, il souhaita la mort, & s'écria dans l'amertume de son esprit, *C'est assez, ô Eternel, pren maintenant mon ame, car je ne suis pas meilleur que mes peres.* Ainsi encore pecha Jonas, lors que depité de la perte du doux ombrage de son Kikajon, & outré de la conservation de Ninive, qu'il s'imaginoit le devoir faire passer pour menteur, il forma le même souhait, & lâcha des semblables paroles : car dit le texte, *il requit pour son ame qu'il pust mourir, & il dit, La mort m'est meilleure que la vie.* Mais on peut très-saintement desirer la mort par un autre motif beaucoup plus loüable, savoir par l'envie d'être avec Dieu, par l'amour de cette vie éternelle où nous ferons saints comme Dieu luy-même est saint, & parfaits comme il est parfait. Car qui doute qu'un si grand bien & une si ad-

mira-

1 Rois
19: 4.

mirable félicité ne doive être désirée, & que nous n'en puissions légitimement souhaiter la jouissance, & conséquemment la mort qui en est la porte & l'entrée? Ainsi voyez-vous que Saint Paul *desiroit de déloger* Philipp. 1: 23. *pour être avec CHRIST.* Ainsi cet Apôtre dans sa seconde aux Corinthiens ayant dit, *Nous savons que si nôtre habitation terrestre de cette loge est détruite, nous avons un edifice de par Dieu, une maison éternelle dans les Cieux qui n'est point faite de main,* il ajoute, *Car aussi pour cela gemissons-nous, desirans tant & plus d'être revêtus de nôtre domicile qui est du Ciel.* Car si Jacob soupiroit avec ardeur après cette belle & chere Rachel qu'il aimoit si passionnément: combien plus devons-nous désirer ces glorieuses nôces de l'Agneau, où nous posséderons ce divin Epoux qui est le plus beau d'entre les fils des hommes, & où l'ame luy dira toute ravie de son bonheur, *Je suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy?* Cant. 6: 3. Si l'on desire si ardemment les honneurs & les dignitez du siècle, si pour y arriver on ne craint point les plus grands perils, on y court avec hardiesse & avec chaleur, on se presente tout nud à la pointe des épées, & à la bouche des canons, on se hazarde dans un fragile vaisseau sur les ondes & les abîmes de la mer: eh ne désireroit-on point ces biens infinis, ces richesses inestimables, ces gloires incompréhensibles qui nous sont proposées dans le Paradis?

dis? ne se resoudroit-on point à une mort ordinaire & naturelle, même à une mort violente & terrible pour y parvenir?

C'étoit là, Mes Freres, ce qui rendoit la mort souhaitable à Simeon. Sans doute ce n'étoit pas la consideration des miseres de cette vie qui l'y faisoit aspirer. Car il étoit assez sage & assez genereux pour les porter constamment, s'il y eust été exposé; & il n'est point remarqué que sa condition luy fust onereuse, ni qu'il eust sujet de se déplaire en la terre. Ce n'étoit point l'ennui de sa vieillesse qui luy fit former ce desir. Car il n'est point dit qu'il eust d'infirmité considerable, & que par là son état luy fust devenu incommode. On fait même par experience, que les vieillards n'aiment pas moins la vie que les autres, & que ce sont ordinairement ceux qui craignent davantage la mort. Ce qui faisoit donc souhaiter à Simeon de quitter le monde, c'étoit l'amour & l'esperance de cette autre vie qu'il attendoit après celle-cy. O que nous sommes pour la plus-part éloignez de ce sentiment! Toutes les gloires du Ciel & toutes les merveilles du Paradis ne sont pas capables de nous causer de desir. Bien loin de les souhaiter, nous les craignons même, puis que nous aprehendons le terme qui nous en doit mettre en possession. Nous fuyons tant que nous pouvons cette mort qui nous doit en ouvrir la porte; nous ne voulons pas même

me

me en ouïr parler; nous en éloignons la pensée comme nous étant importune & fâcheuse: & quand l'heure de nôtre délogement approche, il nous faut toute l'aide de nos amis, & toutes les consolations de nos Pasteurs pour nous y refoudre. Honteux aveuglement! Misérable stupidité des hommes, qui craignent ce qu'ils devroient desirer! comme si un Pilote s'affligeoit d'arriver au port; comme si un Capitaine versoit des larmes en se voyant conduire au triomphe; comme si un captif gemissoit non seulement en voyant ouvrir sa prison, mais apercevant au sortir de cette prison un trône qui l'attend pour l'élever à la Royauté, & le mettre au rang des Monarques. Simeon éclairé des lumières de l'Esprit de Dieu a des sentimens bien plus raisonnables; & c'est pourquoy considerant l'heureux échange qu'il alloit faire en quittant la terre pour le Ciel, les hommes pour Dieu, & ses Anges, les tenebres pour la lumière éternelle, la misere pour la felicité souveraine, il dit dans cette veüe, *Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix*: où chaque mot fait paroître sa foy & sa pieté.

Car premièrement il dit *maintenant*. Il ne marchande point avec Dieu; il ne luy demande point de remise; il ne souhaite point de delay. Il ne dit pas, Seigneur, donne moy le loisir de pourvoir à mes affaires, de songer à ma famille, de laisser quelques ordres

nécessaires pour la subsistance des miens après moy : ou bien , donne moy le tems de penser à ma conscience , & de me mettre en état de comparoître devant toy avec assurance. En un mot , il ne fait pas comme font ordinairement les hommes. Car ceux-cy reculent tant qu'ils peuvent l'heure de la mort ; ils ne trouvent jamais qu'il soit encore tems de la recevoir. S'il étoit en leur pouvoir , il n'y auroit point d'âge en leur vie où ils ne luy fermassent la porte ; & en quelque saison qu'elle arrive , ils luy diroient volontiers comme ces Démons à J E S U S - C H R I S T , *Pourquoy viens-tu nous tourmenter avant le tems ?* Et les hommes trouvent ordinairement cent pretextes pour souhaiter le retardement de la mort. Les uns disent qu'ils sont encore jeunes , & qu'il est bien rude de perdre la vie dans sa fleur , & lors que l'on commence à goûter quelque satisfaction en la terre. Les autres alleguent leurs enfans qui sont encore petits , & qu'ils auroient bien voulu voir établis , ou du moins capables de pourvoir eux-mêmes à leur subsistance , avant que de les quitter. Les autres regretent un ouvrage commencé , & voudroient bien avoir le tems de voir ou leur bâtiment achevé , ou leur terre entièrement faite , ou leur negoce fini , & leurs comptes vuidez , ou leurs livres mis au jour , & leurs études poussées jusques où elles pourroient aller. D'autres par un mou-

ve-

Matth.
8: 29.

vement plus saint considerent les interêts de l'Eglise de Dieu, & souhaiteroient de vivre pour y servir, pour l'édifier, pour la soutenir contre les assauts de ses Adversaires, & pour la consoler dans ses mauvais jours. Mais pas une de ses considerations n'empêche point le desir de nôtre Saint. Il ne souhaite point de remettre la mort à une autrefois; il ne demande pas seulement tems jusqu'au lendemain; il parle de déloger tout-à-l'heure, tout presentement, tout sur le champ. *Maintenant, dit-il, maintenant laisse aller ton serviteur.*

C'est ainsi en effet que nous devons être disposez quand nous voyons arriver nôtre heure. Comme elle est irrévocable dans le decret de Dieu, & que ni l'art des Medecins, ni toute la vertu des remedes, ni toute l'efficace des prières, ni toute la force même surnaturelle des miracles ne la sauroient retarder seulement d'une minute: aussi doit-elle être irrévocable dans nôtre desir. Nous ne devons point nous tourmenter par des souhaits inutiles; nous devons prendre avec alegresse, ou du moins avec soumission le moment fatal comme il nous vient. Si nous sommes vieux, nous ne devons pas avoir de peine à sortir d'une maison tremblante & ruineuse dont l'habitation n'est plus qu'incommode; & nous ne devons plus aimer la vie dans un âge où tous les plaisirs de la vie nous abandonnent comme ce Barzilai de

l'Écriture. Si nous sommes jeunes, à la bonne heure : plus nous délogeons promptement de ce tabernacle mortel, & moins avons-nous de maux à souffrir, de perils à essuyer, l'amertumes à digérer, de combats à soutenir, de pechez à commettre, & nous devons benir la bonté de Dieu, qui dès les premiers pas que nous faisons en la terre, nous donne les couronnes éternelles que tant d'autres n'obtiennent qu'après une longue, penible & très-difficile course. Si nous laissons des enfans jeunes & des affaires embarrassées, nous devons nous reposer sur la maxime d'Abraham, *l'Eternel y pourvoira*, & nous assurer que ce Dieu tout bon & tout sage, ce Dieu de miséricorde qui est le mary des veuves, le pere des orphelins, le protecteur des affligés, le loyer & la richesse des pauvres, ne laissera point dépourvûs ceux que nous quittons, & que quand leurs peres & leurs meres les auront abandonnez par la mort, *il les recueillira* dans ses compassions infinies. Si les interêts de l'Eglise de Dieu à qui nous sommes utiles, nous touchent, & nous font desirer de vivre, nous devons penser que Dieu qui après un Moysé suscita un Josué, après un Elie un Elizée, après un Saint Paul un Timothée, après un Saint Jean un Polycarpe, & d'autres qui de siècle en siècle ont maintenu sa gloire, & ont servi utilement à son regne, saura bien pourvoir après nous son Eglise de gens propres

Genes.
22: 14

Ps. 27:
10.

pres à la servir. Car les hommes ne font que ce que Dieu les fait être; & luy qui de Ouvriers a fait des Prophetes, & de Pescheurs des Apôtres, qui des pierres mêmes peut faire des enfans à Abraham, ne manquera jamais d'ouvriers capables d'édifier sa maison.

Il n'ya, ce semble, qu'une seule chose qui puisse légitimement faire souhaiter le retardement de la mort: c'est pour avoir le tems de s'y bien preparer, & de mettre son ame dans un bon état. Mais cela ne tient point nôtre Simeon; car il s'étoit préparé de longue main: il n'avoit pas attendu les dernières heures pour y penser soigneusement; il avoit fait provision de manne pour le jour du Sabbath; sa vie avoit été une continuelle preparation à la mort. Car il est dit de luy, qu'il étoit *homme juste & craignant Dieu, & qu'il attendoit la consolation d'Israël.* ^{Luc 21. 25.} Il attendoit cette consolation generale de la venue du Messie, qui devoit être sa délivrance particuliere; il veilloit continuellement dans cette attente: de sorte que la voyant arriver, il n'eut plus rien à faire qu'à l'embrasser, & à mourir doucement, comme un homme tout prêt au bout d'une carrière, d'où il part dès que la barrière s'ouvre, & que le signal de la course vient à se donner. C'est ainsi que nous devons nous preparer de bonne heure à la mort, si nous voulons avoir la consolation de mourir paisiblement comme Simeon. Il

ne faut pas attendre au dernier jour ; car la chose est trop importante pour croire la faire en si peu de tems : peut-être ne serions-nous plus en état d'y penser : peut-être la violence de la douleur , & l'ardeur de la fièvre nous troubleroit de telle manière , que nous n'aurions plus la liberté de nôtre esprit ; & si nous avons negligé nôtre devoir jusqu'alors , les remords de nos consciences , & les accusations intérieures de nos propres cœurs nous travailleroient peut-être si horriblement , qu'il ne seroit plus possible de les apaiser ; ou enfin, ce qui est le principal , Dieu irrité de la negligence profane de nos ames , & des débauches trop long-tems entretenues de nôtre vie ne nous tendroit plus la main dans cette extrémité , & nous tourneroit le dos. Car il ne reçoit point pour offrande la carcasse mourante d'un homme pecheur qui s'est usé dans le vice ; il n'agrée point le marc d'une vie dont on a donné la fleur au Diable ; il n'ouvre point la porte aux vierges folles & écervellées qui viennent trop tard pour entrer dans la chambre de sa grace , il les repousse , & les jette dans ces tenebres de dehors où il y a pleur & grincement de dents. Il faut donc pour faire une belle mort , mener une bonne vie : il faut vivre de la vie des Saints pour mourir de la mort des justes. Il faut imiter les vertus de Simeon ; & ce sera là le vray moyen de n'être jamais surpris

pris de la mort. En quelque tems qu'elle vienne nous dirons comme luy, *Maintenant tu laisses aller ton serviteur.*

Cette expression, *tu laisses aller*, est fort-^{ἀπολύει} considerable. Car le terme employé dans l'Original signifie proprement *délié*, & il sert à exprimer la délivrance des prisonniers qu'on tire des fers & des liens dont ils étoient chargez : comme quand Pilate parlant de JESUS-CHRIST & de Barabab, dit aux Juifs, *Lequel voulez-vous que je vous relâche?* car c'est le même mot dans le texte Grec : & Saint Luc en use encore dans le même sens, lors que dans le livre des Actes il remarque que les Juges de Jerusalem, après avoir fait fouetter les Apôtres les laisserent aller. Belle & élégante métaphore ! Car c'est pour nous apprendre que ce monde est comme une prison où nous sommes dans les liens, & que la mort est proprement la délivrance par laquelle Dieu nous en délie. En effet, Mes Freres, nous sommes véritablement ici-bas autant de prisonniers dans les chaînes. Ce corps mortel où notre ame se trouve renfermée ; est une vraye prison qui tient notre esprit captif, où il vit dans les tenebres, dans la puanteur & dans l'ordure, où il ne voit de lumière que par les trous & les fentes de son cachot, c'est-à-dire par ces organes des sens qui ne luy laissent prendre qu'une très-petite & très-imparfaite idée des choses. Dans
cette

cette malheureuse prison nous sommes enchaînez par divers liens : par les liens du peché, qui nous ôtent le mouvement pour les choses spirituelles & celestes, qui nous lient les pieds pour ne point marcher dans les voyes de Dieu, les mains pour ne point travailler aux bonnes œuvres, la langue même pour ne point parler des choses du salut, ni annoncer les vertus de Nôtre Seigneur. Nous sommes encore à toute heure chargez des liens des maladies, qui nous tiennent attachez au lit d'infirmité & de douleur; des liens de la pauvreté & de la disette, qui nous enferment dans la misere; des liens de l'affliction & de l'ennui qui nous étraignent le cœur; des liens du travail qui nous reduisent à la necessité de nous fatiguer pour vivre, & nous rendent à peu près semblables à ces pauvres forçats qui sont attachez à la cadene, & contrains de bander toutes leurs forces pour manier la rame, & fournir leur tâche. Mais la mort nous délie de toutes ces chaînes, & nous met dans une pleine liberté. Elle nous délie du vice, pour nous mettre dans la parfaite sainteté; des maladies, pour nous donner une santé éternelle; de la pauvreté, pour nous combler de richesses incorruptibles; du travail, pour nous introduire dans un immortel repos.

O hommes, concevez la mort de cette manière; regardez la comme Simeon; envisagez

visagez la comme une Libératrice qui vient vous ôter vos chaînes : & vous n'en aurez point de peur. Car l'esclave craindrait-il de sortir des fers, le forçat de la cadene, & le prisonnier du cachot ? Songez que vous êtes dans le monde, comme l'enfant dans le ventre de sa mere, attaché par des liens naturels qui le tiennent là-dedans captif dans une étroite prison. La mort n'est autre chose que le terme de l'enfancement, qui vous fera sortir des liens & des tenebres de cette prison, pour entrer dans les lumières d'une nouvelle vie où vous jouirez d'une liberté admirable. Representez-vous que vous êtes ici-bas comme Saint Pierre dans cette prison où Herode l'avoit renfermé. La mort est proprement cet Ange libérateur qui nous vient trouver pour rompre nos chaînes, nous ouvrir les portes de fer, & nous délivrer magnifiquement. C'est pourquoy Simeon considerant la mort dans cette vûë, l'embrasse avec joye, la reçoit comme une messagere de bonnes nouvelles qui vient luy annoncer sa délivrance, & il dit dans cet esprit, *Seigneur, tu laisses aller ton serviteur.*

Cependant ceci nous fait voir que nous ne sommes pas maîtres de nôtre vie, que nous ne pouvons pas nous en défaire quand il nous plaît, qu'il faut que ce soit Dieu luy-même qui nous en délie, & que nous ne pouvons partir de ce monde que quand
il

il nous laisse aller, comme parle nôtre Simeon. C'est donc un attentat criminel, autant que dénaturé & monstrueux, que de porter la main sur soy-même, & de se rendre meurtrier de son propre corps. C'étoit une horrible folie aux Payens, de mettre cette fureur pour le plus haut point de la vertu heroïque, comme s'il y avoit de l'honneur à se rendre bourreau de soy-même; comme si ce n'étoit pas une foiblesse lâche & honteuse, de ne pouvoir supporter les maux que la Providence nous envoie; comme si ce n'étoit pas un égarement d'esprit, aussi-bien qu'une rage manifeste, de se tuer de peur de mourir. Certes nous ne pouvons pas disposer de nôtre propre être à nôtre fantaisie, parce que nous ne le tenons pas de nous-mêmes, mais de Dieu qui nous l'a donné, ou plutôt qui nous l'a prêté, qui nous l'a baillé en dépôt, pour le garder religieusement jusqu'à ce qu'il nous le redemande par un ordre exprès de sa volonté. La maxime de Saint Paul est indubitable;

Nul ne vit à soy, dit-il, & nul ne meurt à soy. Soit donc que nous vivions, nous devons vivre au Seigneur; soit que nous mourions, nous devons mourir à luy, conformément aux regles de sa parole. Personne en la terre n'a jamais pû dire que JESUS-CHRIST, j'ay puissance de laisser ma vie, parce que personne n'a pû ajouter comme luy, j'ay puissance de la reprendre. Il faut donc que nous conservions soigneu-

Rom.
14: 7-8.

Jean
10: 18.

soigneusement nôtre vie, tant que Dieu le souverain Maître veut nous la laisser en ce monde: il faut que nous l'entretenions par les alimens, que nous la réparions par les remedes, que nous fuyions toutes les choses capables de nous la faire perdre sans besoin; que nous recherchions au contraire toutes celles qui la peuvent maintenir. Mais quand Dieu vient à nous l'ôter, alors il faut la luy remettre entre les mains sans resistance & sans chagrin; il faut dire avec Simeon, *Seigneur, tu laisses aller ton serviteur*; il faut encore ajoûter avec le même, *en paix, sans trouble, sans regret & sans repugnance.*

Mourir, ou s'en aller en paix, est une façon de parler assez commune dans l'Écriture. Ainsi Dieu promettoit au Patriarche Abraham, qu'il s'en iroit en paix vers ses pe- Gen. 15: 15.
res, & qu'il seroit enterré en bonne vieillesse.
Ainsi disoit-il au Roy Josias, Je m'en vay te 2 Rois 22: 20.
retirer en tes sepulcres en paix, afin que tes yeux ne voyent point le mal que je veux faire venir sur Jerusalem. Et dans ces lieux la paix signifie deux choses, la paix extérieure & l'intérieure, celle du dehors & celle du dedans. La paix du dehors, c'est la prospérité de nos affaires, le bonheur de nôtre famille, le succès de nos entreprises, l'heureuse conjoncture du tems où nous nous trouvons. La paix du dedans, c'est la tranquillité de nos ames, la satisfaction de nos esprits, & ce précieux calme qui naît dans nos consciences

1 Rois
2: 6.

sciences du sentiment de la grace de Dieu. Mourir en paix donc se rapporte à l'une & à l'autre de ces deux choses. D'une part il veut dire mourir dans la prospérité & dans le repos : & c'est ainsi que David donnant ses dernières instructions à Salomon son fils, luy disoit, *Tu ne laisseras point descendre ses cheveux blancs en paix dans le sepulcre*, pour dire, Tu ne luy laisseras point achever sa course dans le bonheur dont il a joui sous mon regne, tu ne luy laisseras point finir ses jours naturellement dans son lit parmi les biens qu'il a possédez par mon indulgence, tu le feras mourir d'une mort violente qui détruira sa maison avec sa vie. Simeon mourut véritablement en paix en ce premier égard. Car fut-il jamais de tems plus heureux, & de conjoncture plus avantageuse que celle de la naissance du Fils de Dieu, qui venoit pour rétablir l'Univers, pour renouveler la face du monde, pour publier la grace & le salut à tout le genre humain, pour accomplir l'attente des Patriarches, l'esperance des Prophetes, les desirs de toute l'Eglise qui soupiroit depuis si long-tems après sa venue? Tems vraiment de joye & d'alegresse, où le Ciel fit éclater de nouveaux Astres, où la terre étala ses plus magnifiques presens, où la nuit même devint lumineuse par cette clarté surprenante qui parut dans les tenebres aux yeux des Bergers, & qui fut comme un grand

grand feu de joye que le Dieu de la Nature voulut allumer en la naissance de son Fils. Tems où les Anges descendirent exprès du Ciel pour chanter la paix en la terre, *Gloire* Luc 21 *soit à Dieu dans les lieux très-hauts*, dirent-ils, ¹⁴ *en terre paix, envers les hommes bonne volonté*; parce qu'alors naissoit le vray Salomon, l'admirable Prince de paix, qui venoit pour pacifier tout le monde, pour réconcilier toutes choses celestes & terriennes. Mourir dans cette agréable & salutaire saison, n'étoit-ce pas mourir dans le sein même de la paix, & entre les bras de la prosperité non de sa maison seulement, non simplement de son pays & de son état, mais generalement de tout l'Univers? N'étoit-ce pas là s'en aller en paix?

Mais la paix du dehors n'est rien sans celle du dedans. Car comme la foye & le brocatel ne rendent pas une personne heureuse, si sous ces riches étoffes il porte une pierre dans ses reins, ou s'il sent de cruelles coliques dans ses entrailles: de-même toutes les prosperitez exterieures n'empêchent pas un homme d'être miserable, s'il ressent des troubles dans sa conscience. Si bien que mourir en paix, c'est principalement mourir dans cet heureux calme de l'ame, dans cette tranquillité non philosophique, mais Chrétienne, qui rend un cœur plein de joye au milieu de la mort même. C'étoit là le vray bonheur de Simeon. Il s'en alloit en paix,

parce qu'il mouroit sans peine, sans frayeur, sans inquiétude, sans alarme ; & qu'il remettoit son ame entre les mains de son Dieu avec la même joye, qu'un enfant après un long voyage se jette entre les bras de son pere, ou dans le sein de sa mere, pour y vivre désormais doucement en leur compagnie. Heureuse paix, qui seule vaut mieux que tous les biens de la terre, que ta possession est avantageuse, & que tu fais goûter de merveilleuses délices à ceux dont tu remplis le cœur !

Cette paix, cette tranquillité, cet admirable repos du Fidèle est un composé qui se fait de diverses pièces, c'est-à-dire, qui se forme de divers sentimens : & voici, Mes Freres, les principaux qui y entrent, & qui la produisent. Le premier est le mépris du monde, & le détachement des choses terrestres. Car l'amour du monde met d'horribles troubles en mourant dans l'ame de ceux qui en font possédez. Il y cause des regrets cuisans, des combats furieux, des peines incroyables, parce qu'ils se sentent arracher ce qu'ils avoient de plus avant enraciné dans le cœur. Quitte-je, disent-ils, mes chers amis, dans la conversation desquels je passois si agréablement ma vie ? Abandonner-je mes bien-amez enfans, dont la vûë m'étoit si charmante, & dont les bonnes qualitez me donnoient de si douces esperances ? Seray-je mis hors de ma-
mai-

maison, que j'avois bâtie & ajustée avec tant de soin & de dépense, & où je me trouvois si commodément logé parmi des meubles précieux & magnifiques? Ne verray-je plus ma belle terre, que j'avois eu tant de peine à mettre dans l'état où je la laisse? Seray-je dépouillé de mes biens & de mes charges, qui m'attiroient le respect de tout le monde, & qui excitoient l'envie de tous ceux qui me voyoient? Ce sont les pensées qui agitent un homme mondain au lit de la mort. Mais le vray Fidèle meurt en paix de ce côté-là. Car il ne tient plus à la terre, il est tourné tout entier vers le Ciel où il aspire. Ses affections & ses esperances font une espee de Nebo, sur lequel étant élevé, il contemple de là les beautez & les délices immortelles de la Canaan celeste; & ravi des merveilles qu'il y aperçoit, il y tend de toutes ses forces, il s'écrie à toute heure dans une sainte impatience, *O quand* Ps. 42 *entreray-je & me presenteray-je devant la face* 3. *de Dieu!*

Le second sentiment d'où naît cette paix c'est la foy, qui fait embrasser fermement à un Chrétien le merite de son Rédempteur, & qui l'assûre par ce moyen de la grace de son Dieu. Il se represente bien ses pechez, il les condamne, il en conçoit de l'horreur, il en gemit de douleur, il dit avec le Psalmiste, *Eh Seigneur, si tu prens garde aux iniquitez, qui est-ce qui subsistera?* Ps. 130 Mais il ajoute 3. 4

164 *Siméon mourant en paix.*

aussi-tôt avec le même, *Mais il y a pardon par devers toy : & embrassant d'une main cette miséricorde infinie du Pere qui crie Grace, grace ; de l'autre le mérite parfait du Fils qui dit, Aye bon courage, tes pechez te sont pardonnez, il conçoit une ferme assurance, & sent la paix de Dieu se répandre toute entière dans sa conscience.*

Si la foy contribüe à former la paix du Fidèle mourant, l'esperance n'y sert pas moins, & c'en est une des principales sources. Car un vray enfant de Dieu n'est pas comme ce malheureux Empereur qui ne savoit ce qu'il alloit devenir après sa mort, & qui dans cette funeste incertitude disoit à

Adrien. son ame prête à déloger, *Mon ame, ma compagne, chere hôtesse de mon corps, où iras-tu maintenant pâle, affreuse & toute nue ? Il ne ressemble pas à ce vain Philosophe, à qui l'on attribüe ces dernières paroles, par où l'on découvre aisément la fausseté de sa pre-*

Aristote. tendüe sagesse, *J'ay vécu dans le doute, je meurs dans l'incertitude : Etre des Etres, aye pitié de moy.* Au-contre le Fidèle a une vraye assurance de sa béatitude éternelle, il s'appuye sur les promesses de son Dieu qui sont plus fermes que les colonnes du Ciel & les pilotis de la terre, & sur ce fondement inébranlable il dit hardiment comme David,

Pf. 17. *Eternel, je verray ta face en justice, & je seray rassasié de ta ressemblance.*
15.

Enfin le dernier fondement de cette salutaire

taire paix au lit de la mort, c'est la bonne conscience, quand on se rend témoignage non d'avoir été parfait & accompli, non de n'avoir jamais offensé Dieu par aucune faute, car cet arrogant sentiment seroit le plus grand de tous les pechez : mais d'avoir sincèrement vécu devant Dieu, sans hypocrisie, de l'avoir aimé du cœur, d'avoir haï le mal, de n'y être tombé que par des infirmités pardonnables, de s'en être promptement relevé par une vive repentance, & d'avoir eu la crainte de Dieu devant les yeux, pour ne l'outrager jamais par des crimes déliberez & de guet à pens. C'étoit là sans doute ce qui faisoit une bonne partie de la paix de Simeon, comme il le témoigne en s'appellant *le serviteur de Dieu. Seigneur*, dit-il, *tu laisses aller ton serviteur en paix.* O mon Dieu ! dit ce saint homme, je t'ay servi durant ma vie, non pas à la vérité comme je devois, car hélas ! si tu voulois entrer en compte avec moy, de mille articles je ne pourrois pas répondre à un seul, mais autant que mon infirmité me l'a pû permettre. J'ay detesté l'idolatrie, j'ay fuy le vice, j'ay pris garde soigneusement à ta Loy pour y conformer ma vie. Je n'ay suivi ni l'orgueil des Pharisiens de ma nation, ni l'impiété des Sadducéens, ni les égaremens des superstitieux, ni les dissolutions des profanes. Je me suis tenu fortement à la pureté de ton service, & la qualité de ton

serviteur m'a été plus considérable que celle de Riche, ou de Grand, ou de Prince même. O Éternel! regarde donc maintenant ton *serviteur* de l'œil de tes bontez paternelles. Excuse de mes défauts, & couronne en moy les dons de ta grace. Traite moy comme un bon Maître qui supporte benigne-ment de l'infirmité de ses *serviteurs*. Je l'espère de ton infinie miséricorde, & je me promets qu'usant envers moy non de ce droit souverain & rigoureux qui te feroit condamner les plus grands Saints, mais de cette charitable condescendance qui te fait avoir pitié des pauvres pecheurs repentans, tu me feras entendre ce favorable langage,

Matth.
25. 21. *Cela va bien, bon serviteur & fidèle; tu m'as été loyal en peu de choses, je t'établiray sur beaucoup, entre dans la joye de ton Seigneur.*

Ainsi mourut Simeon véritablement en paix, comme s'il se fût endormi dans le sein de ce divin J E S U S qu'il tenoit entre ses bras. Il est vray que ce saint homme avoit quelque chose de particulier qui contribua beaucoup à sa tranquillité & à son repos: c'étoit la promesse que Dieu luy avoit faite, qu'il ne sentiroit point la mort que *premièrement* il n'eût vu le CHRIST du Seigneur. Promesse qui l'assûroit de l'amour de Dieu envers luy, & qui par consequent le remplissoit de confiance & de joye. Et c'est ce qu'il entend dans nôtre texte en disant; *Tu laisses aller ton serviteur selon ta parole.* Ce qu'il

LUC 11.
26.

qu'il faut bien remarquer contre la temerité d'une infinité de personnes, qui abusans de l'exemple de Simeon, disent qu'ils n'auroient point de regret à mourir, s'ils avoient vû arriver telle ou telle chose. Ainsi vous trouverez à toute heure des peres & des meres, qui par une tendresse aveugle, qu'on doit croire venir beaucoup plus de la nature que de la grace, vous avoüeront qu'ils mourroient contens, s'ils avoient vû le mariage ou l'établissement de leurs enfans. Ainsi vous rencontrerez des gens, qui étant arrivez au but où ils aspiroient, ayant accompli leurs desseins & leurs projets, vous diront, A cette fois je partiray sans peine, je n'ay plus rien qui m'arrête, & je puis bien dire comme Simeon, *Seigneur, tu laisses aller ton serviteur en paix.* Langage indiscret qui vient assurément d'un cœur mal disposé envers Dieu. Vous n'auriez point, dites-vous, de regret à quitter le monde, si un tel bien vous étoit arrivé. C'est donc à dire que vous regretteriez de mourir auparavant? Et ce regret n'est-il pas une rébellion formelle contre la volonté du Ciel, s'il luy plaît de disposer des choses autrement que vous ne les souhaitez? Qu'est-ce qui autorise ce desir & cette esperance que vous concevez de l'avenir? Avez-vous une parole de Dieu qui vous l'ait révélé? Avez-vous une promesse du Seigneur? Avez-vous oui une voix du Ciel? Avez-vous vû

une apparition d'Ange? Avez-vous reçu une inspiration infallible du Saint Esprit qui vous en ait avertis? Si cela est, vous pouvez légitimement craindre & fuir la mort, avant que vôtre souhait se trouve accompli. Mais de se forger des imaginations & des esperances en l'air sans aucune parole de Dieu, & cependant craindre de mourir avant que les choses que vous desirez paroissent, c'est sans doute une indiscretion vicieuse, un soulèvement condamnable contre les ordres du Ciel, auxquels nous devons en tout tems une entière obeïssance. Il faut déloger volontairement de ce monde, quand il luy plaît, sans considérer dans quel état sont nos affaires, & si nous avons ou non l'accomplissement de nos desirs.

Si donc Simeon ne se sentit disposé à mourir en paix & avec le repos de son esprit, que quand il eut vû le C H R I S T en la terre, c'est parce qu'il en avoit la parole expresse de son Dieu, qui luy avoit promis formellement ce bonheur dans ce tems-là; de-sorte qu'il eût eu un juste sujet de s'inquiéter & de s'affliger, si la mort fût venue le prendre plutôt. Mais remarquez bien encore, que ni ce repos de Simeon, ni cette parole qui le regardoit, n'étoient point fondées sur des biens terriens & temporels. Ce qui fait mourir ce Vieillard content & satisfait, ce n'est pas qu'il voye sa maison grande & élevée; ce n'est pas que ses en-

fans

fans soient riches & puissamment alliez; ce n'est pas que sa famille soit en état de se maintenir & de perpetuer son nom en la terre; ce n'est pas qu'il aperçoive sa Patrie & sa République remise dans son ancienne splendeur, délivrée du joug des Romains, ou vannée des cruautéz, & de la tyrannie d'Herode. Ce n'est rien de tout cela qui cause sa satisfaction, & qui luy fait quitter la vie sans regret: mais c'est qu'il voit le **C H R I S T** de Dieu, & l'embrasse; c'est qu'il le considere de ses propres yeux, & qu'il ne peut douter que le grand mystere de l'Incarnation ne soit accompli, par lequel le salut alloit se répandre jusques aux bouts de la terre. Car luy-même témoigne que c'étoit là le sujet & le fondement de sa joye, quand il ajoute, *mes yeux ont vû ton salut.*

O quel bonheur en effet! O quel ravissement! quel sujet de mourir content! de voir celuy que tous les siècles avoient attendu avec tant d'impatience, que les Oracles avoient predit, que les Ceremonies avoient figuré, que les Types avoient crayonné, que les Prophetes avoient promis, que le Ciel & la terre receurent avec une émotion inexprimable. Heureux de voir ce que tant de Rois & de Prophetes avoient désiré de voir, & ne l'avoient point vû! Trois & quatre fois heureux de voir celuy qui est l'image du Pere, la resplendeur de sa gloire, le caractère vivant de son adorable personne,

Jean
14:9.

& qui disoit de luy-même, *qui m'a vu, il a vu mon Pere!* Pour le voir, les Mages accoururent d'un des bouts du monde, & luy rendirent solennellement leurs hommages. Pour le voir, les Bergers abandonnerent leurs troupeaux, & jetterent leurs houlettes à ses pieds. Pour le voir, le Ciel non seulement ouvrit tous ses yeux, mais en accrut le nombre, & se para d'une nouvelle étoile auparavant inconnüe. Pour le voir, les Anges sortirent du palais de leur gloire, & l'ayant contemplé ils en furent tellement ravis, qu'ils en formerent un admirable concert, & firent ouïr la musique du Ciel en la

Jean 8:
56.

terre. C'avoit été le grand souhait d'Abraham de voir le jour du Seigneur, & pour en avoir aperceu un petit & foible rayon au travers de l'obscurité de plusieurs siècles, il s'en rejouit, glorifiant Dieu qui luy avoit fait cette grace. Quels donc devoient être les transports de Simeon, de voir devant ses yeux, & dans tout l'accomplissement de sa venue, celui dont l'attente avoit causé tant de si grands mouvemens dans l'esprit des hommes?

Aussi en fut-il tellement touché, qu'il ne souhaita plus de vivre, & qu'il se pâma, s'il faut ainsi dire, de joye entre les bras de la mort. Que ferois-je, dit-il, davantage en la terre après un si grand bonheur? Y pourrois-je rien voir de plus glorieux qu'un Dieu manifesté en chair? Y pourrois-je rien

em-

embrasser de plus grand & de plus illustre que le Roy de l'Univers? Y pourrois-je jamais esperer de biens ou d'honneurs pareils à celuy de tenir dans mes mains cet adorable Sauveur, en qui sont cachez tous les tresors de la grace & de la gloire? O certes après cela il ne faut plus souhaiter de vivre, il ne faut plus demeurer au monde, où tout me sembleroit méprisable & ennuyeux après un bien de cette nature: il faut s'en aller dans le Ciel, pour ne considerer plus jamais que ce visage admirable du Pere celeste, qui est l'objet de la contemplation des Anges. Si l'on a veu des hommes mourir de joye dans des occasions extraordinaires qui leur causoient des tressaillemens & des épanouissemens de cœur si violens, qu'il en arrivoit une dissipation entière d'esprits; faut-il s'étonner que Simeon ait rendu l'ame en voyant dans J E S U S - C H R I S T le plus grand, le plus heureux & le plus ravissant de tous les Miracles, puis qu'il étoit le salut de toute la terre? C'est pourquoy il l'apelle ici le salut ou le salutaire de Dieu, parce qu'il est la cause de tout le salut que Dieu peut jamais produire ou communiquer dans tout l'Univers; de même qu'il est nommé la resurrection & la vie, parce qu'il en est le principe, & que c'est de luy que ces deux grandes graces découlent comme de leur source. Certes il peut bien être qualifié *de salut*, puis qu'il en est l'uni-
que

que & le parfait Auteur: l'unique; car dit
 Saint Pierre, *Il n'y a point de salut en aucuns
 autre, point d'autre nom sous le Ciel par lequel
 il nous faille être sauvez, que le sien.* Parfait;
 car il peut sauver à plein ceux qui s'aprochent de
 Dieu par luy. Et en luy se trouvent toutes les
 parties du veritable salut, nous ayant été
 fait de par Dieu son Pere, *sagesse, justice,
 sanctification, & rédemption*, pour subvenir
 generalement à tous nos besoins; pour nous
 être sagesse contre l'ignorance & contre
 l'erreur, justice contre la condamnation du
 crime, sanctification contre la souillure du
 vice, rédemption contre la servitude du
 Diable, du monde & de la mort. Avec
 quelle sensible joye Simeon n'envifageoit-
 il point un enfant en qui se rencontroient
 tant de benedictions & tant de merveil-
 les?

Là-dessus je ne doute point que vous ne
 disiez en vous-mêmes, Il est vray, c'étoit
 assurément une satisfaction sans pareille à
 Simeon, de voir de ses yeux un objet si admi-
 rable; & si nous avions le même avantage,
 le même bonheur, nous sentirions des dispo-
 sitions pareilles aux siennes, nous conce-
 vrions une sainte paix, nous mourrions
 contens, nous n'aurions point de regret à
 perdre la vie. Mais hélas! ce divin J E S U S
 n'est plus avec nous, il en est séparé d'un
 grand espace, qui l'éloigne autant de nos
 personnes, que les plus hauts Cieux sont
 éloi-

éloignez de la terre. Nous ne pouvons plus avoir de part à une veüe si glorieuse & si ravissante. Cependant, Chrétiens, cessez de vous plaindre de la sorte, & ne portez pas d'envie au bonheur de Simeon. Car sachez que son grand privilege ne fut pas de le voir des yeux du corps; cela luy étoit commun avec les Judas, avec les Pilates, avec les Scribes & les Pharisiens ses ennemis, que cette veüe ne fit que rendre plus execrables devant Dieu & devant les hommes. Son vray & son principal bonheur fut de le voir des yeux de l'esprit, de ces yeux de la foy qui voyent beaucoup plus clair, & penetrent bien plus avant que les autres. Ce furent ces yeux admirables qui luy firent reconnoître J E S U S pour le C H R I S T de de Dieu, & pour le salut du monde. Les yeux du corps ne luy montroient qu'un petit enfant, sorti d'une pauvre femme, né dans une étable, envelopé de simples drapeaux, réduit à une bassesse extrême. Mais les yeux de la foy luy firent voir que ce petit Enfant étoit le Pere d'éternité; que ce nouveau-né étoit l'Ancien des jours; que ces mains foibles & infirmes qu'il consideroit, étoient celles qui avoient formé les Cieux, & fondé la terre; que cette langue müette qui ne pouvoit encore bégayer dans le sein de sa mere, étoit celle de la Parole éternelle, & que ce petit corps qui venoit d'être tiré d'une crèche, logeoit celui que les Cieux
des

des Cieux ne pouvoient comprendre. Et de ces yeux de la foy, Freres bien-amez, nous voyons J E S U S - C H R I S T aussi-bien que Simeon: que, dis-je, aussi-bien que luy? Nous le voyons incomparablement mieux, Mes Freres, & nôtre condition à cet égard est beaucoup plus avantageuse que la sienne. Car pour luy, il n'aperceut que les merveilles de sa naissance; ce fut tout son partage: mais pour nous, maintenant nous contempons & connoissons les miracles de sa vie, les singularitez & les merites de sa mort, les honneurs de sa resurrection bienheureuse, la magnificence & le triomphe de son ascension dans les Cieux, la Majesté de sa séance à la main droite de son Pere; en un mot, nous savons toutes ses souffrances & toutes ses gloires.

Ainsi nous pouvons bien concevoir la paix & la joye de Simeon; puis que nos yeux ont vû le salut de Dieu dans toute son étendue. Sur tout aujourd'huy, Mes Freres, nous devons particulièrement tenir ce langage, puis que même à l'égard du corps nous avons vû le C H R I S T de Dieu dans cet auguste Sacrement où nous avons participé ce matin. Nous avons vû son corps dans ce pain rompu. Nous avons vû son sang dans ce vin répandu que nous avons receus à sa sainte Table. *Car le pain que nous rompons n'est-il pas la communion du corps de C H R I S T? La coupe de benediction que nous*
be-

*benissons' n'est-elle pas la communion du sang de CHRIST? Nous avons donc en cette journée embrassé nôtre Rédempteur, nous l'avons tenu & porté entre nos mains, nous l'avons de-plus logé dans nos cœurs: tellement que nous pouvons bien dire avec assurance, Seigneur, laisse maintenant aller tes serviteurs en paix. Concevons, concevons hardiment, Mes Freres, une si heureuse paix, & que rien ne soit plus capable de troubler deormais le repos de nos consciences: non le sentiment de nos pechez, car JESUS-CHRIST les a parfaitement expiez par le sacrifice de sa croix; & *si nous* ^{1. Jean} *avons peché, nous avons un Avocat envers la* ^{2: 1. 2.} *Pere, JESUS le Juste qui a fait la propitiatiou pour nos pechez, & non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux de tout le monde: non la malediction de la Loy; car quand l'accom-* ^{Gal. 4:} *plissement du temps est venu, Dieu a envoyé son* ^{4. 5.} *Fils fait de femme, & fait sujet à la Loy, afin qu'il rachetast ceux qui étoient sous la Loy; & à l'ombre de sa croix nous n'avons rien à craindre des foudres du Sinai: non enfin la consideration de la mort; car JESUS l'a defarmée de son aiguillon, & de tous ses droits funestes; il l'a adoucie, il luy a fait changer de nature, & d'un Ange destructeur qui venoit pour nous exterminer, il en a fait un Ange de paix qui vient nous mettre dans la precieuse liberté des enfans de Dieu. Puis donc qu'aujourd'huy, Freres*
bien-*

bien-aimez, nos yenx ont vû , nos mains ont touché, nôtre bouche a goûté, nôtre sein a logé le salut de Dieu, allons nous en veritablement en paix. Allons nous en paisiblement dans nos maisons , pour y ruminer les graces du Ciel, nous en entretenir avec nos enfans & nos domestiques, & l'en remercier dignement par des Pseaumes, par des lectures, & par des prières pleines de reconnoissance & de zele. Allons en paix tous les jours de nôtre vie, jouïssans d'une sainte tranquillité dans nos consciences, &

Pf. 116: disans à toute heure avec David, *Mon ame,*
7: *retourne en ton repos, car l'Eternel i'a fait du bien.* Mais sur tout allons nous en en paix à l'heure de nôtre mort, sachans que par J E S U S - C H R I S T la malediction de la mort est abolie, & que par elle nous irons jouïr de cette paix éternelle & admirable que Dieu reserve dans ses hauts lieux, pour y vivre dans un repos sans travail, dans un calme sans orage, dans une joye sans ennuy, dans une abondance sans disette, dans un triomphe sans interruption, dans une gloire sans mesure, & dans une felicité sans fin, entre les bras de nôtre saint & divin Sauveur, dans la compagnie duquel nous irons regner à jamais en délogeant de ce monde.

C'est là un avantage qui nous doit rendre la mort encore plus douce & plus aisée qu'à Simeon. Car ce bon Vieillard en mourant quitoit

qu Coast J E S U S - C H R I S T , & se separoit de luy ; il le laissoit en la terre , il alloit être prive pour un tems de son aimable & bienheureuse presence ; mais nous au contraire en rendant l'esprit , nous allons trouver cet admirable J E S U S ; nous le voyons qui nous ouvre les Cieux comme à Saint Etienne , & nous tend les bras pour nous recevoir dans la communion de sa gloire. Nous l'entendons qui nous dit dans le moment de la separation de nôtre ame , *Aujourdhuy vous serez avec moy dans le Paradis.* Au même instant nous allons embrasser ce Roy de gloire , & recevoir dans son sein toutes les marques de son amour le plus tendre ; nous allons contempler ce visage adorable qui ravit les Saints & les Anges. Et combien cette veüe est-elle plus admirable que celle dont Simeon eut le bonheur de jouir. Car il ne vit J E S U S - C H R I S T que petit enfant ; mais nous le verrons grand & victorieux Monarque , portant sur sa tête plusieurs Diadèmes , & tenant dans ses mains divines le sceptre du monde. Il ne le vit qu'entre les bras d'une femme : mais nous le verrons séant magnifiquement à la droite du Pere éternel. Il ne le vit que müet & sans parole dans les langes : mais nous le verrons sur un Trône haut élevé commandant à toutes les créatures , & se faisant obeir dans tout l'Univers. Il ne le vit que dans le Temple de Jerusalem entre deux ou trois

M

per-

personnes qui l'y accompagnoient: mais nous le verrons dans le Sanctuaire immortel de la Jerusalem celeste, au milieu de toute l'Eglise triomphante; qui chantera ses loüanges, & luy rendra religieusement ses hommages.

Vienne donc, quand il plaira au Seigneur, cette dernière heure qui nous doit retirer du monde: je la recevray avec joye, & je diray avec Simeon, Seigneur, tu laisses maintenant aller ton serviteur en paix, puis que mes yeux, les yeux de ma foy ont vü ton salut en la terre, & que tu m'appelles à le contempler éternellement par une autre veüe encore plus excellente dans le Ciel. A ce grand Dieu qui nous en a donné l'esperance, Pere, Fils & Saint Esprit, soit honneur & gloire aux siècles des siècles.

A M E N.